

# Eurydice

• Une expérience  
du noir

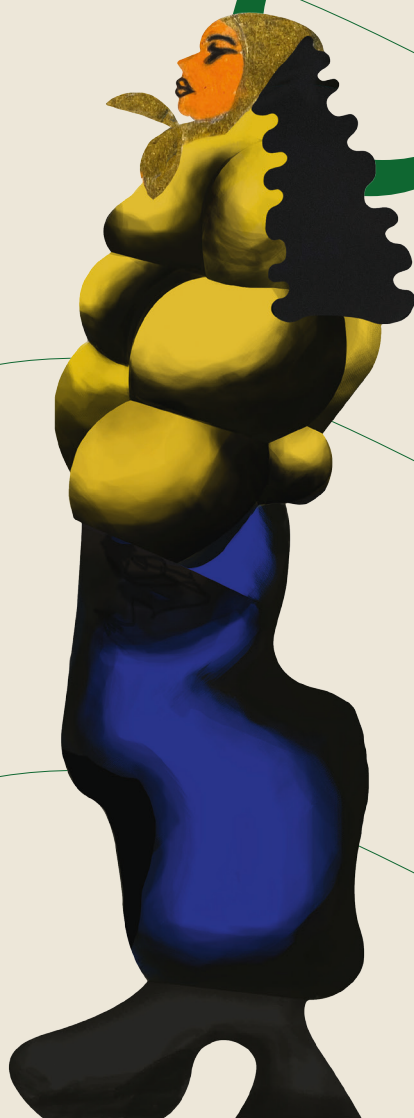
• Musique  
**Dmitri Kourlianski**

Texte  
**Nastya Rodionova**

Mise en scène  
**Antoine Gindt**

Avec  
**Dominique Mercy**  
**Jeanne Crousaud**  
**Bianca Chillemi**

• 12 - 15  
avril 2022  
20h



• **athénée**  
Théâtre Louis-Jouvet

Soutenu  
par



athenee-theatre.com  
01 53 05 19 19  
@theatreathenee

# Sommaire

Informations pratiques	p. 2
Distribution	p. 3
<i>Eurydice</i> , par Guillaume Tion	p.4
Avant-propos	p.5
Et Dominique Mercy retrouve Eurydice	p. 6
Notes de Dmitri Kourlianski et Nastya Rodionova	p.7
Biographies	p. 8

# Informations pratiques

du 12 au 15 avril 2022  
grande salle  
4 représentations

mardi 12, mercredi 13, jeudi 14, vendredi 15 avril 2022 à 20h

tarifs :  
De 8 à 36 € la place

## **Athénée Théâtre Louis-Jouvet**

Square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris  
M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A Auber

Billetterie : 01 53 05 19 19  
accueil@athenee-theatre.com  
Rejoignez-nous sur [Facebook](#), [Twitter](#) et [Instagram](#)



---

## **Contact presse**

**Athénée Théâtre Louis-Jouvet : Anne Gueudré**  
[anne.gueudre@gmail.com](mailto:anne.gueudre@gmail.com) | 06 60 51 03 82

# Eurydice

## Une expérience du noir

Opéra pour soprano, piano et électronique, chanté en français  
Spectacle créé le 18 octobre 2020 au Festival Aperto (Reggio Emilia) avec Anne-Emmanuelle Davy (Eurydice)  
Initialement prévu sur la saison 20.21

**12 – 15 avril 2022**

Musique **Dmitri Kourliandski**  
Sur un poème de **Nastya Rodionova** (version française commande T&M)  
Mise en scène **Antoine Gindt**

Orphée **Dominique Mercy**  
Eurydice **Jeanne Crousaud**  
Piano **Bianca Chillemi**  
Chef du chant **Thierry Fiévet**

Collaboration à la mise en scène **Elodie Brémaud**  
Scénographie **Elise Capdenat**  
Lumières **Daniel Levy**  
Costumes **Fanny Brouste**  
Accessoires **Pia de Compiègne**  
Maquillage et coiffures **Sophie Burdiat**  
Programmation logiciel **Oleg Makarv**

**grande salle | 4 représentations | durée 1h10**

### **Autour du spectacle**

**Mercredi 13 avril** : Rencontre à l'issue de la représentation avec Antoine Gindt

**Vendredi 15 avril** : Projection à l'issue de la représentation du documentaire ***Dominique Mercy danse Pina Bausch*** de Régis Obadia

Production : T&M Nîmes/Occitanie

Coproduction : Scène de Recherche ENS Paris-Saclay, Théâtre de Nîmes, Fondazione I Teatri Reggio Emilia / Festival Aperto

Coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

Avec le soutien du Fonds de Création Lyrique et de la Région Ile-de-France.

Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène.

# Eurydice

par Guillaume Tion

Évoquer le personnage d'Eurydice dans un opéra relève de la gageure tant l'héritage est lourd : Monteverdi avec *Orfeo*, Gluck avec *Orphée et Eurydice*, même Offenbach avec *Orphée aux enfers*. Le compositeur russe Dmitri Kourliandski (1976) n'en a cure. Il s'attaque au mythe des amants maudits armé du tranchant épuré de sa musique savante et le projette dans un théâtre d'ombres sonores dont l'opacité enferme la scène. Kourliandski, par ailleurs fondateur de *Tribuna Sovremennoi Muzyki*, première revue russe consacrée à la musique contemporaine, et l'un des instigateurs du groupe de compositeurs Résistance structurelle (StRes), utilise l'électronique, les bandes ainsi qu'un piano pour explorer, sur un poème de Nastya Rodionova, la solitude d'Eurydice encore vibrante de la mémoire d'Orphée.

Cet opéra, essentiellement focalisé sur le personnage d'Eurydice (la soprano Jeanne Crousaud) ne prévoyait pas à l'origine la présence d'Orphée - lequel rappelons-le descend jusqu'aux enfers pour retrouver sa femme morte et la perd une seconde fois sur le chemin du retour par faute de s'être retourné. Le metteur en scène Antoine Gindt, architecte inspiré et ingénieux des mises en scène d'œuvres contemporaines (*200 Motels*, *la Passion selon Sade*, *le Rayon N...*) joue sur la persistance du souvenir d'Orphée pour habiller cette. Il décide de rajouter sur scène le personnage. Et file la métaphore en confiant le rôle à un grand Orphée : le danseur Dominique Mercy, lequel l'incarna dans *Orphée et Eurydice* (1975) de Pina Bausch, dont il fit partie de la compagnie, Tanztheater Wuppertal, durant trente-cinq ans.

Le metteur en scène laisse à Dominique Mercy les mains libres. « Il savait que je n'étais pas chorégraphe. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas de passer par une dramaturgie très intellectualisée mais plutôt la question de construire ce double parcours entre le rôle d'Eurydice chanté en permanence et le rôle d'Orphée muet en permanence », expliquait Gindt à l'époque au micro de la RTS. Malicieusement, il inverse par-là les grandes données du mythe : Orphée, poète et musicien, ne chante pas, et c'est Eurydice qui, depuis ses ténèbres, se retourne sur le souvenir de son amant.

# Avant-propos

D'Eurydice on sait qu'elle fut mordue par un serpent et qu'Orphée s'employa à la sauver en la ramenant des enfers. On sait la suite aussi, que se retournant vers elle, Orphée la perdit définitivement.

D'Eurydice on sait aussi que c'est le premier opéra de l'histoire qui nous est parvenu. Celui de Jacopo Peri qui fut créé en 1600 (précédant de sept ans l'*Orfeo* de Monteverdi), et que les compositeurs se sont emparés tant de fois du mythe qu'il est quasiment impossible d'en connaître le nombre.

Dans son opéra pour voix seule et électronique, augmenté d'un piano simplifié à l'extrême, Dmitri Kourliandski nous plonge dans la solitude d'Eurydice, entourée de voix dont on imagine que leurs déformations sont provoquées par la distance qui la sépare du monde des vivants.

Le long poème de Nastya Rodionova sur lequel est composée la musique est une intime introspection. Divisé en sept arias, l'opéra est une plongée dans un environnement électronique imagé et obsédant. Une expérience du noir.

Le spectateur/auditeur, plongé au centre de ces hallucinations sonores, se trouve face à un rituel où le corps et la voix d'Eurydice se cherchent, dissociés ou réunis, en vis à vis d'une mémoire d'Orphée que nous avons confiée à Dominique Mercy.

*\* Ce projet a été développé en partenariat avec l'ENS Paris-Saclay et ses ressources. Il a fait l'objet d'un Programme Interdisciplinaire Collectif (PIC) de septembre 2019 à décembre 2020, sous le tutorat de Volny Fages, impliquant six étudiants de différentes disciplines en sciences de la nature et sciences humaines.*

Antoine Gindt, juin 2019.

# Et Dominique Mercy retrouve Eurydice...

Pour mettre en scène cet étrange opéra de Dmitri Kourliandski, « son » interprétation très personnelle d'Eurydice, qui traite principalement de la mémoire, du souvenir, de l'abolition du temps, j'ai eu le désir de faire appel à Dominique Mercy, emblématique danseur de la Compagnie Pina Bausch.

Outre l'admiration et le respect que je lui porte, Dominique m'a semblé être le seul qui pouvait comprendre véritablement cette mémoire d'Orphée. Car si le rôle d'Orphée n'est jamais mentionné dans la partition de Kourliandski, il est pourtant omniprésent dans les mots et dans le chant de cette Eurydice-là.

C'est une mémoire du corps et de l'expérience (Dominique Mercy a créé *Orphée et Eurydice* de Gluck avec Pina Bausch en 1975). Nous n'en avons pas parlé, nous nous sommes simplement accompagnés dans la construction de ce temps « à part », comme si Orphée et Eurydice occupaient un même espace, séparés par deux temps différents.

Ce spectacle si intime n'aurait sans doute pas pu se faire ainsi sans la présence (l'omniprésence) de Dominique. Il polarise l'espace et le mouvement général de la mise en scène, sans autre artifice que d'être là, présent.

Antoine Gindt, octobre 2020.

PS : par une espèce de jeu de hasard, la légendaire production de Pina Bausch sera reprise/recréée en Allemagne à partir du 9 avril 2022. Dominique Mercy assurera notamment la transmission du rôle d'Orphée et la chorégraphie...

# Notes

**Dmitri Kourliandski**, octobre 2019

Ordinairement, le texte imprimé ne donne pas le temps : tout est là, sur le papier, et avec une vue globale nous en découvrons l'intégralité. Ainsi, la linéarité de la narration est dépassée par le graphisme du texte. Pourtant, de cette intemporalité, par la lecture, nous restituons le texte dans sa durée narrative. En musique, j'essaie de recréer une situation semblable.

Le texte chanté de l'opéra Eurydice existe dans deux dimensions temporelles à la fois - en simultanéité et en linéarité. A l'aide d'un programme numérique, les arias préenregistrés d'Eurydice sont fragmentés, synthétisés, et ils apparaissent librement dans l'espace et le temps de l'opéra, créant une sorte d'environnement sonore immersif. Eurydice, plongée dans cet environnement issu de sa propre voix et de son propre texte, chante ses arias comme si elle pavait son chemin, construisant son destin à travers le temps et le texte brisés.

Ajoutés au chant, des sons électroniques proches de sons urbains sont utilisés ; ils créent en surimpression un paysage de ville fictive.

Le contrepoint au texte et aux matériaux sonores quasi-urbains est une mélodie très lente et très simple dans le registre médian du piano. En raison du tempo lent, la mélodie ne crée pas de séquence immédiatement reconnaissable, elle se faufile avec le chant pendant la durée de la représentation.

**Nastya Rodionova**, octobre 2019

C'est l'histoire d'Eurydice qui erre dans la ville. Qui donc est mort ou vivant ? Comment vivre dans une ville où vous avez tout oublié ?

Imaginez que vous avez composé un numéro familial. « Salut, c'est moi », dites-vous. Mais au lieu d'une voix familière qui vous répond, c'est la vôtre qui vous fait écho. « C'est moi, c'est moi, c'est moi. »

Ceci est un reflet d'Eurydice et d'Orphée. Lequel d'entre eux s'est échappé ? Lequel d'entre eux a survécu ? Il est peut-être mort quand il a compris qu'elle avait été emmenée pour toujours ? Il est peut-être mort quand il a réalisé qu'elle retournait à jamais aux enfers ? Il est peut-être mort quand elle s'est réveillée sous son regard ?

Le voyage de notre Eurydice moderne à travers la ville est un désir ardent pour l'enfer perdu, où tout est à sa place. Mais les bus ne s'y arrêtent pas, les conducteurs refusent de composer les tickets. Vous ne pouvez pas y retourner. Dans la ville, toutes les routes s'entrecroisent, s'enchevêtrent, les rivières n'ont pas de berges, elles sont enfermées dans les mêmes remblais de granit et les poissons ne trouvent pas leur maison.

Y a-t-il une différence entre Eurydice et une femme d'aujourd'hui vivant dans une ville moderne ? Ou sommes-nous tous des mythes pour nous-mêmes ? Les téléphones ne sont pas fiables, vous devez sonner à la porte. Elle s'ouvre et je me tiens sur le pas de la porte. « C'est moi, c'est moi, c'est moi. »



# Biographies

**Dmitri Kourliandski**

**Compositeur**

Il étudie au Conservatoire de Moscou puis effectue un troisième cycle auprès de Leonid Bobylev. Ses compositions remportent plusieurs prix, notamment le prix Gaudeamus en 2003 aux Pays-Bas, le prix Gianni Bergamo Classic Music Award en Suisse en 2010, ainsi que le concours d'opéra Johann Joseph Fux (Autriche) en 2011.

En 2008, il est artiste en résidence au Berliner Künstlerprogramm et deux ans plus tard, auprès de l'ensemble 2e2m à Paris. Depuis 2012, il est invité à donner des masterclasses et des conférences au conservatoire d'Amsterdam, à l'Abbaye de Royaumont (France) et à l'International Young Composers Academy de Tchaikovsky City (Russie).

Son opéra de chambre *Swerlians* a été commandé et mis en scène par Boris Yukhananov en 2012 et une nouvelle version a été donnée en première audition à l'Electrothéâtre Stanislavsky en 2014.

*Asteroid 62*, un autre opéra de chambre, a été représenté à Graz (Autriche) en octobre 2013 dans une mise en scène de Barbara Beyer, puis repris à Moscou, en décembre de la même année, dans une mise en scène de Kapitalina Tsvetkova-Plotnikova.

Son opéra *Nosferatu*, commandé par l'Opéra de Perm a été donné en juin 2014 dans une mise en scène de Theodoros Terzopoulos et une scénographie de Jannis Kounellis, dirigé par Teodor Currentzis.

Un CD monographique constitué de pièces solistes a été publié en 2013 sous le label Fancymusic.

Dmitri Kourliandski a fondé la *Tribuna Sovremennoi Muzyki*, premier journal russe consacré à la musique contemporaine, et en a été le rédacteur en chef de 2005 à 2009. Il est co-fondateur de StRes (Résistance Structurale), un groupe de compositeurs et membres de l'union des compositeurs russes. Fondateur et directeur artistique de l'Académie internationale des jeunes compositeurs de la ville de Tchaikovsky, il est également assistant à la direction musicale et artistique de l'Electrothéâtre Stanislavsky.

Il collabore avec des musiciens et institutions tels que Teodor Currentzis, Fedor Lednev, Susanna Mälkki, Roland Kluttig, l'Orchestre de la SWR, le Stockholm New Chamber Orchestra, l'Orchestre symphonique de Moscou, l'Orchestre philharmonique d'Ekaterinbourg, l'ensemble 2e2m, l'Ensemble intercontemporain, le Schoenberg/ASKO, l'Itineraire, l'ensemble KNM, l'Elision, le Nadar, le MCME ou encore le Studio for New Music. Sa musique a été entendue au festival de Donaueschingen, à la Ruhrtriennale, à la Biennale de Venise, au festival de Huddersfield, à Musica Strasbourg, au Wien Modern, au MaerzMusik, à Acht Bruecken, au Festival Archipel, au Musikprotokoll ainsi que dans d'autres festivals en Europe, Amérique du Nord et du Sud, en Asie et en Australie. Il a reçu des commandes de nombre de festivals russes et européens, d'ensembles et de fondations.

Ses œuvres sont publiées aux éditions Jobert et au Chant du Monde.

Dmitri Kourliandski, Traduction : Brice Pauset [www.kourl.ru](http://www.kourl.ru)

**Antoine Gindt**  
**Metteur en scène**

Metteur en scène et producteur, il dirige T&M depuis 1997, après avoir été codirecteur de l'Atem avec Georges Aperghis (Théâtre Nanterre-Amandiers, 1992-2001). Il a commandé et produit de nombreux opéras et spectacles musicaux (Aperghis, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dubelski, Dusapin, Filidei, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Rivas, Sarhan...) ou contribué à des premières en France (Dusapin, Goebbels, Mitterer, Sciarrino...).

Récemment, il a mis en scène *Eurydice, une expérience du noir* de Dmitri Kourliandski (2020, Reggio Emilia), *La traición oral* de Mauricio Kagel (2018, Teatro Colón, Buenos Aires), *200 Motels* de Frank Zappa (2018, Musica Strasbourg, Philharmonie de Paris).

A l'automne 2021, il met en scène *Lioudka (Une bouffonnerie)* de Eugenia Palekhova au Théâtre Ilkhom à Tachkent, et *Le Rang des artichauts* (librement adapté de *La Visite de Wagner à Rossini*) au Théâtre de Nîmes.

Ces dernières années, il a mis en scène *La Passion selon Sade* de Sylvano Bussotti (2017, Théâtre de Nîmes), les créations de *Iliade l'amour* de Betsy Jolas (2016, CNSMDP / Philharmonie de Paris), de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015, Casa da Música Porto) et d'*Aliados, un opéra du temps réel* de Sebastian Rivas (2013, T2G, Manifeste-Ircam), *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), *The Rake's Progress* d'Igor Stravinsky (2007, 2009)... En 2011-2012, il monte *Ring Saga (L'Anneau du Nibelung)* de Richard Wagner, version de Jonathan Dove et Graham Vick), spectacle en trois journées créé à la Casa da Música à Porto puis en tournée.

Auteur de nombreux articles sur les musiques d'aujourd'hui, il a dirigé un ouvrage collectif sur Georges Aperghis (*Le corps musical*, éditions Actes Sud, 1990). En 2009, il dirige l'Atelier Opéra en Création du Festival d'Aix-en-Provence, en 2012 il enseigne à l'Académie Chigiana à Sienne avec le compositeur Giorgio Battistelli, en 2017 il encadre le programme Biennale College de la Biennale de Venise, en 2018 il enseigne au Séminaire de création d'opéra (Escuela de invierno) à Buenos Aires. En 2019, il dirige un atelier consacré aux *Conversations* de Georges Aperghis au Théâtre Ilkhom-Mark Weil de Tachkent (Ouzbékistan).  
[www.antoinegindt.com](http://www.antoinegindt.com)

## **Dominique Mercy**

### **Danseur**

Né en 1950 à Mauzac en Dordogne, Dominique Mercy commence la danse six ans plus tard à Talence avec Mme Dupradeau. En 1965, après trois ans d'études avec Mme Germaine Lalande, il entre dans le corps de ballet du Grand Théâtre de Bordeaux sous la direction de Paul Grinwis puis d'Adolfo Andrade. Françoise Adret, chorégraphe invitée, lui donne ses premiers rôles. Engagé au Ballet Théâtre Contemporain dès sa fondation en 1968 par Jean-Albert Cartier et Françoise Adret, il y rencontre Manuel Alum, danseur et chorégraphe de la Compagnie de Paul Sanasardo.

En 1972, après leur rencontre au Festival de Saratoga aux Etats-Unis, Pina Bausch l'invite à la rejoindre à Wuppertal pour les débuts du Tanztheater en 1973. Après la création de *Fritz* (1974), il tient les rôles principaux, aux côtés de Malou Airaudo, dans les opéras dansés, *Iphigénie en Tauride* (1974) et *Orphée et Eurydice* (1975).

Il quitte l'Allemagne pour Paris où il participe à deux productions de Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris, *Wind, Water, Sand* (1976) et *The Architects* (1980) et travaille avec Peter Goss. Avec Jacques Patarozzi et Malou Airaudo, ils fondent ensemble avec Hélène Pikon et Dana Sapiro le groupe La Main.

Il revient à Wuppertal en 1980 et devient l'un des interprètes majeurs de Pina Bausch. De 1988 à 2009 il enseigne à la Folkwang Hochschule d'Essen-Werden. En 1999 dans le cadre du Vif du Sujet pour le Festival d'Avignon, Josef Nadj crée pour eux la première partie de *Petit Psaume du Matin*, duo qui sera présenté pour la 1ère fois dans sa version définitive en septembre 2001 à la Biennale de Venise, et en tournée dans le monde entier durant de très longues années.

En 2003, Régis Obadia lui consacre un film, « Dominique Mercy danse Pina Bausch ».

En 2009 à la suite du décès de Pina Bausch, il assume avec Robert Sturm la codirection de la Compagnie jusqu'en mars 2013, tout en continuant à danser son répertoire. Il participe au film/DVD de Wim Wenders, *Pina* (France Télévisions Éditions, 2011).

Chevalier des Arts et des Lettres en 2001, il reçoit un Bessie Award en 2002 et la Légion d'honneur en 2013. Récemment, il a incarné le personnage (muet et dansé) de Stephen Hawking dans *La Damnation de Faust* de Berlioz mis en scène par Alvis Hermanis (Opéra Bastille, 2015) et remonte *Iphigénie en Tauride* de Gluck dans la production de Pina Bausch pour l'Opéra de Dresde (2019).

**Jeanne Crousaud**  
**Soprano**

Après ses études au CNSMD de Paris (mention très bien à l'unanimité), elle se voit confier deux premiers rôles, opposés dans le style, proches dans la difficulté : Ciboulette dans *Mesdames de la Halle* de Jacques Offenbach à l'Opéra Studio de Lyon et *Le Petit Prince* dans l'opéra éponyme de Michaël Levinas (Théâtre du Châtelet, Opéras de Lausanne, Genève, Lille...), dans lesquels elle remporte un vif succès. Elle a depuis abordé les rôles de Blondchen dans *Die Entführung aus dem serail* et Aspasia dans *Mitridate Re di Ponto* de Mozart, Elvira dans *L'italiana in Algeri* de Rossini, Zerlina dans *La Sirène* d'Auber, Musetta dans *La Bohème* de Puccini, Ernestine dans *Monsieur Choufleuri* d'Offenbach, la Première Nymphé dans *Rusalka* de Dvorak, La Princesse dans *La Princesse légère* de Violetta Cruz, Amour dans *Orfeo et Euridice* de de Gluck, Flavie dans *L'Elixir* d'Hervé, Najade dans *Ariadne auf Naxos* de Strauss, Athéna et Circé dans *L'Odyssée* de Jules Matton.

Par ailleurs, elle est soprano solo dans plusieurs cantates de Bach, le *Dixit Dominus* et le *Messie* de Haendel, le *Gloria* de Vivaldi, *Ein Deutsches Requiem* de Brahms et des motets de Campra et de Monteverdi. Elle a travaillé avec les chefs d'orchestre Arie van Beek, Paul Mc Creesh, Raphaël Pichon, David Reiland, Giuseppe Grazioli, Thomas Rösner, Kaspar Zehnder, Vincent Barthe, Jean-Paul Fouchécourt, Léo Warynski... et avec les metteurs en scènes Joël Pommerat, André Engel, Benjamin Lazar, Jean Lacornerie, Lilo Baur, Dieter Kaegi, Vincent Vittoz... et les compositeurs Francesco Filidei, Benjamin Attahir, Jean-Luc Hervé, Violeta Cruz, Raphaël Cendo et Jules Matton.

**Bianca Chillemi**  
**Pianiste**

Issue d'une famille d'artistes argentins immigrés en France, elle découvre le jazz, le folklore, et la peinture grâce à ses parents. C'est son père, pianiste et compositeur, qui le premier lui insuffle le sens du rythme et la passion du piano. Une solide formation classique au Conservatoire de Paris (CRR) fera le reste. Elle en sort avec un premier prix (DEM), première nommée à l'unanimité avec les félicitations du jury. Titulaire d'un master dans la classe de lied et mélodie d'Anne le Bozec et Emmanuel Ollivier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), elle se perfectionne actuellement auprès d'Erika Guiomar et Nathalie Dang dans le cursus de direction de chant.

Au cours de sa formation, Bianca a bénéficié des conseils d'éminents artistes parmi lesquels David Walter, Michel Moragues, le Quatuor Ysaÿe, Hortense Cartier Bresson, Hartmut Höll, Andrea Corraziari, Axel Bauni, Eric Battaglia, Jan Philip Schulze, Ariane Jacob ...

Ses goûts éclectiques lui font aborder un très large répertoire, du classique au contemporain, du lied à l'opéra, les formations allant du duo à l'orchestre. C'est au gré des rencontres et des collaborations que sa personnalité se construit : en 2007, elle enregistre *Via Crucis* de Liszt avec l'Ensemble Vocal Aedes (dir. Mathieu Romano). Sa rencontre avec les étudiants du Jeune Chœur de Paris puis avec ceux du Conservatoire National Supérieur de Paris marque le début de sa passion pour la voix : elle noue de plus en plus de collaborations étroites avec les chanteurs, ce qui l'amène à fonder en 2012 son propre ensemble dédié à la musique de chambre du XXe siècle avec voix, l'Ensemble Maja.

Bianca est soutenue par la Fondation Meyer et le Mécénat musical Société Générale.

## **T&M Nîmes/Occitanie**

Structure de création dédiée aux nouvelles formes de théâtre musical et lyrique, T&M fait fructifier l'héritage de l'Atelier Théâtre et Musique (Atem) fondé par Georges Aperghis en 1976. Depuis 1998, plus d'une trentaine de spectacles (opéra, théâtre musical) ont été produits et présentés par T&M, selon des choix artistiques qui ont véritablement fondé un répertoire. Créer de nouvelles œuvres grâce à des commandes (Kourliandski, Filidei, Rivas, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dusapin, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Sarhan...), promouvoir des répertoires originaux grâce à des mises en scène singulières (Bussotti, Sciarrino, Kurtág, Mitterer, Janacek, Stravinsky, Wagner, Zappa...), poursuivre une réflexion permanente sur les pratiques du théâtre et de la musique et leur inscription dans une réalité sociale et pédagogique, sont les principaux objectifs de T&M. En 2021, T&M crée l'Académie internationale de Mise en scène de Théâtre musical dont la première édition se tiendra en mai 2022 à Nîmes où l'Association est implantée depuis 2020. Antoine Gindt dirige T&M depuis 1997.  
Site internet : [www.theatre-musique.com](http://www.theatre-musique.com)